

Moussa, l'impossible rencontre

THÉMATIQUES SOCIÉTALES
OUTIL PÉDAGOGIQUE



Ce livret est consacré à la présentation de quelques thématiques sociétales qui peuvent être abordées à partir du spectacle *Moussa, l'impossible rencontre* et/ou du roman *Meursault, contre-enquête*.

Chaque thématique est brièvement présentée. Une liste de questions liées à chaque thématique est proposée. Elles permettent d'ouvrir un échange. Enfin, chaque thématique est assortie de quelques articles qui les développent.

THÉMATIQUES

■ DU NOM ET DE L'IDENTITÉ

La question du nom et de l'identité a une place importante dans le roman puisqu'elle en constitue le point de départ. Pour rappel, une première colère de Haroun est que son frère tué par Meursault soit désigné par l'étiquette « L'Arabe ». C'est d'ailleurs aussi le cas de tous les personnages « arabes » de *L'Étranger*. Par contre, tous les autres personnages sont désignés soit par leur nom (Marie Cardona, Raymond Sintès, Pérez...) soit par leur fonction (le directeur de l'asile, le magistrat instructeur, le journaliste...).

Questions

- En quoi le patronyme (littéralement « le nom du père », devenu « le nom de famille ») est-il important ? En quoi le prénom est-il important ? Quelles sont leurs fonctions ? En quoi est-il important d'être nommé et quelle est la manière la plus juste de nommer une personne ?
- Dans nos sociétés de plus en plus métissées, que signifie l'utilisation de labels génériques ethniques (un « arabe », un « black »...) et quelles sont leurs implications ?
- Il est même possible de pousser la réflexion plus loin. Quelles sont les implications des labels de toutes sortes utilisés pour désigner des personnes, comme par exemple « un client », « un spectateur », « un supporter », « une infirmière », « une patiente », « un médecin »... ?

- Que penser de la possibilité de choisir entre le nom de famille de la mère et celui du père comme nom de famille de l'enfant ? La loi a changé récemment en Belgique.
(https://justice.belgium.be/fr/themes_et_dossiers/enfants_et_jeunes/filiation/attribution_du_nom_de_famille)
- Quel nom portera l'enfant dont les parents sont de nationalités différentes ?
(<http://www.adde.be/ressources/fiches-pratiques/dip/le-nom>)

Articles joints

Schmit, G., & Eutrope, J. (2012) « Transmission dans la famille : transmission du nom, mythe familial et construction de l'identité », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 60, 243-247.

Bromberge, Ch. (1982) « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes », *Langages*, 66, 103-124. (https://www.persee.fr/docAsPDF/lgge_0458-726x_1982_num_16_66_1127.pdf)

Officiel

Belgium.be – Famille – <https://www.belgium.be/fr/famille/identite>

■ D'ÊTRE RECONNU COMME VICTIME

Haroun exprime clairement vouloir rétablir l'équilibre entre Moussa et Meursault. Ce dernier a été mis sur le devant de la scène alors que son frère a à peine été un figurant. En parlant de Moussa, Haroun veut faire justice.

Que « justice soit faite » est souvent réclamé par les proches des victimes.

Le roman et le spectacle ouvrent donc la thématique de la reconnaissance des victimes.

Questions

- Connaissez-vous des situations où des personnes n'ont pas été reconnues comme victimes ?
- Connaissez-vous des situations où des victimes doivent attendre longtemps avant d'obtenir réparation ?
- Que pourrait-il être fait pour prendre davantage en compte les victimes ?
- Et penser de la justice rendue par soi-même et des « vengeances » personnelles ?

Articles

Chaumont, J.-M. (1997) « Les attentes de reconnaissance des victimes », *La revue nouvelle*, 1, 70-79.
https://cdn.uclouvain.be/public/Exports%20reddot/etes/documents/Rnattentes_victimes.pdf

Fassin, D. (2014) De l'invention du traumatisme à la reconnaissance des victimes : genèse et transformation d'une condition morale. Vingtième siècle. *Revue d'histoire*, 123, 161-171.
(<https://www.sss.ias.edu/files/Trauma-XX.pdf>)

Officiel

Belgium.be – Justice
https://www.belgium.be/fr/justice/victime/aide_aux_victimes

■ DE LA PLACE DE L'HISTOIRE

Enfin, il y a la question de l'influence de l'Histoire sur les histoires individuelles. Kamel Daoud exprime un point de vue très clair là-dessus : respecter le passé mais ne pas le subir et être culpabilisé. Comment, dans notre société, notre Histoire peut-elle affecter nos trajectoires individuelles et comment gardons-nous la mémoire de l'Histoire ?

Questions

- Que savez-vous de l'histoire de la colonisation belge au Congo ?
- Comment vous situez-vous actuellement en tant que personne appartenant à un pays en ayant colonisé un autre ?
- Comment vous situez-vous actuellement en tant que personne appartenant à un pays ayant été colonisé ?

Références

Collectif mémoire coloniale et lutte contre les discriminations
<https://www.memoirecoloniale.be>

Outils pédagogiques

<https://ligue-enseignement.be/un-outil-pedagogique-pour-aborder-la-colonisation-au-congo>

http://www.enseignement.be/index.php?page=23827&do_id=9779

ENQUÊTE ET CONTRE-ENQUÊTE... MENEZ L'ALTER-ENQUÊTE !

L'Étranger et *Meursault, contre-enquête* présentent deux versions de mêmes faits. D'une part, il y a les faits tels qu'ils ont été relatés par Meursault, le meurtrier de Moussa, et d'autre part, les faits rapportés par Haroun, le frère de Moussa, et l'interprétation qu'il fait du récit de Meursault.

Haroun, à la fin de son récit, laisse le choix à son interlocuteur de décider laquelle des deux versions « est la plus vraie » (MCE, p. 153). Nous proposons dans ce qui suit des pistes pour mener une « alter-enquête », une enquête sur l'enquête et la contre-enquête, permettant l'émergence éventuelle d'un autre point de vue. Comme Kamel Daoud, nous partons de l'idée que l'histoire racontée par Meursault est vraie et n'est pas que le fantasme d'un écrivain (voir d'ailleurs Kaplan (2016) en ce qui concerne les événements vécus par Camus et qui ont eu une influence sur *L'Étranger*) Au lecteur de se faire son opinion et de l'argumenter !

■ Sur le meurtre de Moussa

À partir des faits rapportés par Meursault et par Haroun, retracez l'emploi du temps de Moussa et de Meursault le jour du meurtre de Moussa. Construisez une ligne temporelle de l'enchaînement des événements. Relevez les zones d'ombre, les informations manquantes.

Comparez l'interprétation que fait Meursault de son crime et celle que Haroun en fait. Si Haroun donne plusieurs interprétations au crime de Meursault, qu'est-ce qui

les différences et quelle est la raison de ces multiples interprétations ? En outre, sont-elles contradictoires ? Si oui, qu'est-ce que cela peut signifier ?

■ Sur Zoubida

Comparez ce que Meursault et Haroun disent de cette jeune femme.

Qu'en pensez-vous ?

Cette jeune femme a-t-elle joué un rôle dans le meurtre de Moussa ?

Quelle question voudriez-vous lui poser si vous pouviez l'interroger ?

■ Sur l'absence de nom

Qu'est-ce qui choque Haroun dans le fait que le nom de son frère ne soit jamais mentionné ?

Qu'en pensez-vous ?

Qu'est-ce que cela aurait changé si Meursault avait parlé de Moussa Ould el-Assasse plutôt que de « l'Arabe » ?

Haroun lui-même nomme-t-il tous les personnages dont il parle ?

■ Les motivations de Haroun

Qu'est-ce qui pousse Haroun à faire son récit ? Quelles sont ses motivations selon vous ?

Qu'en pensez-vous ?

■ Haroun et Meursault sont-ils fiables ?

On attend généralement d'un témoignage qu'il soit fiable. La fiabilité du témoignage dépend au moins en partie de la fiabilité du témoin. Si le témoin n'est pas fiable, on ne peut pas lui faire confiance.

Selon vous, y a-t-il ou non des éléments qui permettent de douter de la fiabilité de ce que Haroun et Meursault rapportent. Argumentez votre réponse sur base d'éléments concrets présents dans les deux œuvres.

■ Le meurtre commis par Meursault et celui commis par Haroun

Comparez le meurtre commis par Meursault et celui commis par Haroun. Comparez tous les éléments factuels en votre possession ; comme si vous compariez deux scènes de crime et leurs contextes respectifs. Que vous apprend cette comparaison ?

Comparez la manière dont Haroun et Meursault ressentent le meurtre qu'ils ont commis. Quel impact ce meurtre a-t-il sur eux ?

En particulier, se sentent-ils coupables ?

■ Marie Cardona et Meriem

Comparez Marie et Meriem.

Que représentent-elles selon vous ?

■ Le dimanche et le vendredi

Comparez le dimanche pour Meursault et le vendredi pour Haroun. Qu'en pensez-vous ?

■ De la présence au monde

Comment décririez-vous le monde tel que perçu par Meursault et tel que perçu par Haroun ? Est-il le même, est-il différent ? Pourquoi selon vous ?

■ Le religieux

Comparez le discours et les réactions face au religieux chez Haroun et chez Meursault. Qu'en pensez-vous ?

■ Haroun et Meursault : des sosies ?

Comparer Haroun et Meursault : leurs similitudes, leurs différences.

■ L'emprise

Dans le livre, y a-t-il des similitudes entre l'emprise que M'ïma exerce sur Haroun et d'autres formes d'exercice du pouvoir ?

■ Qui croire ?

En parlant du meurtre de son frère commis par Meursault dans *L'Étranger*, Haroun nous laisse penser que cette histoire s'est vraiment déroulée. C'est aussi le parti pris que nous vous avons proposé de suivre au début de cette alter-enquête. Selon vous, quels sont les faits qui vont dans ce sens et ceux qui s'y opposent ? Qu'en pensez-vous, finalement ?

■ À VOUS DE JOUER ET DE FAIRE UNE ANALYSE « TEXTUELLE »

Pour terminer, nous vous proposons de prendre (au hasard, pourquoi pas ?) un paragraphe du roman et de mettre votre loupe sur chaque terme employé. Un exemple, repris à Dufeu, 2016, est présenté dans la suite et vous montre comment procéder. À vous de jouer avec le paragraphe que vous aurez sélectionné et de voir ce qui apparaît lorsque vous posez votre loupe. Voyez-vous plus grand, plus haut ? Que voyez-vous ?

Dufeu (2016) – p. 11-12

« **Je veux dire** que c'est **une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle**. Elle a eu lieu et **on en a beaucoup parlé**. **Les gens** en parlent encore, mais n'évoquent qu'**un seul mort** – sans **honte vois-tu**, alors qu'il y en avait deux de morts. **Oui, deux**. La raison de cette omission ? Le premier savait raconter, au point qu'il a réussi à **faire oublier son crime**, alors que le second était un pauvre illettré que Dieu a créé uniquement, semble-t-il, pour qu'il reçoive une balle et retourne à la poussière, un anonyme qui **n'a même pas eu le temps d'avoir un prénom**.

Je te le dis d'emblée : le second mort, celui qui a été assassiné, **est mon frère**. Il n'en reste rien. **Il ne reste que** moi pour parler à sa place, assis dans ce bar, à attendre des condoléances que personne ne me présentera. Tu peux en rire, c'est un peu ma mission : être revendeur d'un silence de coulisses dans une salle qui se vide. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris à parler **cette langue** et à l'écrire ; **pour parler à la place d'un mort, continuer un peu ses phrases**. Le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie **l'idée de l'imiter. C'était sa langue à lui**. C'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre **une à une** les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une **maison à moi, une langue à moi**. **Les mots du meurtrier** et ses expressions sont mon **bien vacant**. **Le pays est d'ailleurs jonché de mots qui n'appartiennent plus à personne** et qu'on aperçoit sur les devantures des vieux magasins, dans les livres jaunis, **sur des visages**, ou transformés par l'étrange **créole** que fabrique la décolonisation. »

« Je veux dire » : d'une part, cela renvoie à ce que le narrateur dit juste avant (qu'il ne se souvient presque plus de l'histoire à force de la ressasser) et, d'autre part, cela marque qu'il a la volonté de parler, de dire son interprétation de cette histoire ancienne. Haroun, et plus généralement l'Algérien, indique ici de manière familière qu'il s'approprie la langue et les capacités d'interprétation qu'elle autorise.

« une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle » : c'est une manière de renvoyer à un passé lointain encore présent (ou qui « ne passe pas »), de renvoyer à l'histoire coloniale. On notera que le terme « histoire » est ambigu : renvoie-t-il à un événement réel ou à un événement fictif ?

« on en a beaucoup parlé » : cela renvoie à une transmission orale, à une mémoire orale, opposée au récit historique consacré.

« Les gens » : tout comme le « on » précédent, c'est ambigu ; c'est une manière pour Kamel Daoud de réconcilier les lecteurs des deux côtés de la Méditerranée.

« un seul mort » : référence au mort unique, celui que la mémoire a retenu et que désigne le titre « Meursault, contre-enquête ». À ce stade, ni ce mort, ni l'autre, ne sont nommés. Il y a ici, provisoirement, équilibre dans l'anonymat.

« honte » : l'oubli du second mort devrait susciter la honte

« Vois-tu » : indique la rencontre, discrète, du narrateur avec le lecteur, sur la question de la honte, sentiment si familier aux Algériens. Le narrateur ramène le lecteur, s'il est français, sur le terrain de l'oralité, de l'algérianité, des sentiments et de la mémoire collective.

« deux. Oui, deux. » : la répétition du chiffre se fait comme si l'interlocuteur aurait pu contester ; le chiffre deux renvoie aux mémoires irréconciliables de la France et de l'Algérie. L'oubli ici ne tient pas à des causes politiques. Il tient à l'inégalité des conditions, des éducations, des cultures, inégalité mystérieusement voulue par Dieu (« Le premier savait raconter, au point qu'il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre illettré que Dieu a créé »)

« faire oublier son crime » : il s'agit d'une exagération puisque tout *L'Étranger* pivote autour du crime qui donne d'ailleurs lieu au procès de la seconde partie du roman. Mais il est vrai que Camus s'intéresse à Meursault, l'étranger, et non à l'Arabe assassiné.

« n'a même pas eu le temps d'avoir un prénom » : l'histoire est présentée comme réelle.

« Je te le dis d'emblée » : l'adresse au lecteur se fait ici plus directe, le lecteur est pris à partie. En outre « d'emblée » permet de lever le suspense maintenu jusque-là. Le narrateur établit un contrat oral (« Je te le dis »).

« le second mort » : il est étrange de désigner le frère assassiné comme étant le second mort alors que, chronologiquement, il est mort en premier. C'est probablement une manière de dénoncer l'ordre des priorités coloniales voir l'occultation que développe le récit de Camus ou l'effet que produit ce récit.

« [c']est mon frère » : cette expression peut s'entendre en un double sens : le sens individuel du narrateur qui est le frère de l'Arabe assassiné, mais aussi le sens plus collectif (générique, désignant tous les Arabes assassinés qu'ils soient Algériens, Palestiniens, Français...) à savoir donner le statut de frère à celui qui a été négligé par l'histoire car il est (ils sont tous) également humain(s), même si l'histoire écrite par les dominants ou les vainqueurs tend à le(s) oublier.

« en » : que désigne ce « en » dans « il n'en reste rien » ? Ce pronom est à la fois familier et réduisant à l'état de chose, comme si l'on parlait non d'un homme mais du sable de la plage fatale.

« Il ne reste que » : il y a ici deux structures parallèles : « il n'en reste rien » et « il ne reste que » : le narrateur se présente comme aussi insignifiant que ces traces inanimées abolies.

« cette langue » : cette manière de désigner marque le fait que « cette langue » ne nous réunit pas ; elle n'est pas *notre langue* ; elle est mentionnée avec distance (et peut-être méfiance).

« pour parler à la place d'un mort, continuer un peu ses phrases » : dans le texte de Camus, le mort est singulièrement muet. Pourquoi dès lors mentionner « ses phrases » ? D'autant que la langue française était impossible entre Meursault et sa victime. Le narrateur semble donc transformer son frère en francophone, au moins débutant. En fait, ce sont les phrases de Camus que Daoud continue.

« l'idée de l'imiter. C'était sa langue à lui » : le narrateur se réfère ici à Meursault (premier narrateur) et affirme sa modestie : alors que Meursault est célèbre et admiré, Haroun, homme des coulisses, est un obscur anonyme dans son bar qui ne saurait « imiter » son modèle. Alors, la langue française est désignée de manière encore plus distante : « sa langue à lui ». Toutefois, l'utilisation de l'imparfait « c'était » relativise cela : si elle « était » telle, c'est que maintenant elle est devenue autre chose.

« je vais faire » : le narrateur va se réapproprier, comme après la libération du pays : la langue est le théâtre d'une constante réappropriation, contrairement aux biens immobiliers une fois démolis et reconstruits.

« une à une » : Daoud associe les mots aux pierres et considère celles-ci « une à une » ; cela évoque une reconstruction minutieuse qui implique une conversion de tous les mots qui doivent être descellés, comme les pierres de la maison coloniale, avant d'être scellés à nouveau.

« une maison à moi, une langue à moi » : la conversion n'est pas seulement celle des éléments lexicaux, les pierres de la maison langue, mais aussi celle du registre de la langue, plus oralisée, moins formelle en régime algérien.

« Les mots du meurtrier » : comme Meursault n'a pas encore été évoqué (hormis dans le titre), il se peut que cette expression renvoie, de façon plus générique, à tout responsable francophone de ce meurtre sot – meurtre symbolique, culturel, viol politique – que fut la colonisation. Le mot « meurtrier » a donc deux lectures : une lecture spécifique (Meursault) et une lecture générique (le colon). Tous deux ont produit en Algérie des morts et des mots. Morts et mots sont ainsi liés dans l'histoire de l'Algérie, comme ils le sont phonologiquement dans la langue.

« bien vacant » : le mot français légué ou abandonné, comme les maisons désertées, est ainsi aussi vacant « vacant » qu'un mort, évidé de sa vie. Mais, contrairement au mort, il est un « bien », qu'il est loisible à qui l'a reçu de s'approprier.

« Le pays est d'ailleurs jonché de mots » : comme les morts après une bataille, les mots « jonchent le pays ». À l'ordre colonial superficiel a donc succédé un délabrement qui dure, où les pierres, les mots, le souvenir des morts gisent à travers l'Algérie, signes désordonnés mais qui restent impénétrables.

« qui n'appartiennent plus à personne » : si ces mots, pas tous français, « n'appartiennent plus à personne », c'est que la colonisation a rendu suspecte la propriété elle-même. Or, si ces mots désarticulés, comme tirés de leur contexte, sont associés au passé (« vieux magasins, livres jaunis »), ça n'est pas seulement parce qu'ils en viennent. C'est parce que l'Algérie, où ils continuent d'apparaître, est elle-même un décor tout entier tourné vers le passé.

« sur des visages » : c'est pourquoi le narrateur perçoit les mots sur les visages, dont il n'éprouve pas le besoin de préciser l'âge. Visages contemporains où l'on aperçoit ces mots exactement comme Meursault percevait l'ombre sur le visage de l'Arabe.

« créole » : ce n'est pas la colonisation mais la décolonisation qui le « fabrique ». Créole « étrange », c'est-à-dire, en français, lié à l'étranger qui est le nom même du meurtrier de qui viennent tous ces mots.

Bibliographie

- Abraham, T. (année non communiquée) *The Meursault Investigation : A novel*.
- Akef, A. (17/12/2014) « Un salafiste algérien émet une « fatwa » contre Kamel Daoud », *Le Monde*. (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2014/12/17/un-salafiste-algerien-emet-une-fatwa-contre-kamel-daoud_4541882_3212.html?xtmc=meursault_contre_enquete&xtcr=34)
- Baena, V. (2015) *Kamel Daoud's The Meursault Investigation. Words without Borders*. (<http://www.wordswithoutborders.org/book-review/kamel-daouds-the-meursault-investigation>)
- Bahi, Y. (2017) « Héros marginal, récit fragmenté, écriture transgressive : Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud », *Synergies Algérie*, 24, 69-80.
- Bertrand, M. (2014) « Le 'Classicisme moderne' à l'épreuve de la postmodernité : de *L'Étranger* à *Meursaults* » *Tropics*, 3, 101-113.
- Bouatta, Ch. (2018) « À partir de Kamel Daoud : essentialisme et universalisme contre désir de citoyenneté figée », *Pensée plurielle*, 47, 151-160.
- Brozgal, L. (2016) « The critical pulse of the *Contre-enquête* : Kamel Daoud on the maghrebi novel in french », *Contemporary French and Francophone Studies*, 20, 37-46.

- Burr Gerrard, D. (2015) *The Meursault Investigation by Kamel Daoud*. Barnes & Noble. (<https://www.barnesandnoble.com/review/the-meursault-investigation>)
- Caduc, E. (2014) *Postérités d'Albert Camus chez les écrivains algériens de Kateb à Sansal*, Loxias-Colloques. (<http://revel.unice.fr/symposia/actel/index.html?id=686#tocto2n5>)
- Chaulet-Achour, Ch. (2014a) *Une variation algérienne sur l'écriture camusienne : Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud*, Conférence sur « Albert Camus et l'Algérie », Association Coup de Soleil en Rhône-Alpes, Lyon, 30 janvier 2014.
- Chaulet-Achour, Ch. (2014b) *J'ai démantelé l'œuvre de Camus, mais avec amusement*.
- Daoud, K. (2015) *Meursault et l'Arabe : une robinsonnade malheureuse*, Université de Yale, 9 novembre 2015.
- Dhraïef, B. (2014a) « Réécrire en relisant Camus à travers Daoud », *Tropics*, 3, 77-86.
- Dhraïef, B. (2014b) « Formes de l'émancipation par rapport à l'héritage camusien : singularités de *Meursault contre-enquête* », *Tropics*, 3, 87-100.
- Dotu, B. (2015) « Meursault, contre-enquête : des livres contre le Livre », *Études littéraires africaines*, 39, 173-176.

- Dufeu, P.-Y. (2016) *Langue française et littérature d'expression française en Algérie : Albert Camus, Rachid Boudjedra, Salim Bachi, Kamel Daoud*. (https://www.researchgate.net/publication/303842805_Langue_francaise_et_litterature_d'expression_francaise_en_Algerie_Albert_Camus_Rachid_Boudjedra_Salim_Bachi_Kamel_Daoud)
- El Ouardirhi, S. (2014) « Kamel Daoud à la (pour)suite de *L'Étranger* », *Tropics*, 3, 67-76.
- Émission AWAL - Hamid Adnani, septembre 2014, Berbère TV. (https://www.youtube.com/watch?v=_DzJE5ZtMhQ)
- Émission C l'hebdo, septembre 2017. (<https://www.youtube.com/watch?v=oF5kWeLGRv8>)
- Émission « Répliques » - Alain Finkielkraut, 28 novembre 2014, France Culture. (<https://www.youtube.com/watch?v=zZ3wI3JFEhM>)
- Fal (2014) *Kamel Daoud : Meursault contre-enquête ou contre-sens ?*, Le Salon Littéraire. (<http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/kamel-daoud/review/1909673-kamel-daoud-meursault-contre-enquete-ou-contre-sens>)
- Goodreads : Video-interview. (<https://www.goodreads.com/videos/72633-kamel-daoud---meursault-contre-enqu-te>)
- Horton (2016) « Solidarity and the absurd in Kamel Daoud's Meursault, contre-enquête », *Journal of French and Francophone Philosophy – Revue de philosophie française et de langue française*, XXIV, 286-303.

Kaplan, A. (2015) « Camus Redux - Today, Albert Camus is still alive but changed, thanks to the art of David Oelhoffen and Kamel Daoud », *The Nation*. (<https://www.thenation.com/article/camus-redux>)

Kaplan, A. (2016) *En quête de L'Étranger*, Gallimard.

Kirsh, A. (2015) « The Meursault Investigation – Francophone Algerian writer Kemal Daoud writes back to 'The Stranger' – and breathes life into its nameless victim », *Tablet Mag*. (<http://www.tabletmag.com/jewish-arts-and-culture/books/191489/the-meursault-investigation>)

Le Magazine Littéraire (2014). (<http://archives.magazine-litteraire.com/l'etranger-rejoue>) (conférence de Kamel Daoud)

L'Humanité Dimanche (31/10/2014) Kamel Daoud : « Je revendique Camus comme auteur algérien ». *L'Humanité Dimanche*. (<https://www.humanite.fr/kamel-daoud-je-revendique-camus-comme-un-auteur-algerien-556351>)

Maurel-Indart, H. (2017) « Vu de L'Étranger », *Médium*, 2, 185-193.

Merdaci, A. (2014) *La sélection et la disqualification de Kamel Daoud aux prix Goncourt et Renaudot : une illusion néocoloniale*. (<http://www.reporters.dz/index.php/actualites/grand-angle/item/33835-45la-selection-et-la-disqualification-de-kamel-daoud-aux-prix-goncourt-et-renaudot-2014-une-illusion-neocoloniale>)

- Messenger, T. (2015) *The Meursault Investigation* – Kamel Daoud – 2014 Prix Goncourt du Premier Roman – Best Translated Book Award 2016. (<http://messybooker.blogspot.be/2015/07/the-meursault-investigation-kamel-daoud.html>)
- Mokhbi, A. (2014) *Kamel Daoud ou le syndrome de Sansal*. (<http://algerie-network.com/algerie/kamel-daoud-ou-le-syndrome-sansal>)
- Perret, Th. (2015) « Le contre-Meursault et ses lectures », *Études littéraires africaines*, 39, 161-168.
- Pister, D. (2015) « Meursault, contre-enquête : les miroitements d'un texte », *Études littéraires africaines*, 39, 168-173.
- Poyet, Th. (14/02/2015) « Kamel Daoud, Meursault contre-enquête : Pour relire L'Étranger de Camus », *Le Salon Littéraire*. (<http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/kamel-daoud/review/1919385-kamel-daoud-meursault-contre-enquete-pour-relire-l-etranger-de-camus>)
- Senouci, B. (2014) *Lettre à Kamel Daoud*. (<http://brahim-senouci.over-blog.com/article-lettre-a-kamel-daoud-125006704.html>)
- Séry, M. (2014) « Kamel Daoud double Camus - Dans 'Meursault, contre-enquête', l'écrivain algérien Kamel Daoud livre un récit en contrepoint au chef-d'œuvre du Prix Nobel », *Le Monde*.

- Shatz, A. (2015) « Stranger still – Kamel Daoud and Algeria, caught between Islamist fervor and cultural flowering », *The New-York Times Magazine*. (<https://www.nytimes.com/2015/04/05/magazine/stranger-still.html>)
- Siegel, R. (2015) *Novelist Kamel Daoud, Finding Dignity In The Absurd*. *National Public Radio*. (<https://www.npr.org/2015/08/21/432618805/novelist-kamel-daoud-finding-dignity-in-the-absurd>)
- Spaeth, R. (2016) « The Camus Investigation ». *New Republic* (<https://newrepublic.com/article/137009/camus-investigation>)
- Treisman, D. (2015) « This week in fiction : Kamel Daoud », *The New Yorker*. <https://www.newyorker.com/books/page-turner/this-week-in-fiction-kamel-daoud>)
- Weeber, J. (2016) « What's in a name ? : Réécriture et lutte pour le nom », *Trans – Revue de littérature générale et comparée*, 20, 1-9.
- Yassin-Kassad, R. (2015) The Meursault Investigation by Kamel Daoud review – an instant classic. *The Guardian*. (<https://www.theguardian.com/books/2015/jun/24/meursault-investigation-kamel-daoud-review-instant-classic>)
- Zerofsky, E. (2015) « An Algerian Rebuke to 'The Stranger' », *The New Yorker*. (<https://www.newyorker.com/news/news-desk/an-algerian-in-paris-kamel-daoud>)

MdC

LA MAISON DU CONTE DE BRUXELLES
Centre belge des littératures orales
7D rue du Rouge-Cloître | 1160 Bruxelles
+ 32 (0)2 736 69 50 | info@maisonducontebx.be
www.lamaisonducontedebruxelles.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Commission communautaire française,
de la Commune d'Auderghem

Éditrice responsable : Christine Andrien | 2017

